

Jodoigne : un incendie, une médaille (1820) !

Publiée le 27 janvier 2015

Le 18 avril 1820, vers midi, à la suite d'une imprudence, un violent incendie éclatait dans le quartier ouvrier situé en contrebas de l'église Saint-Médard. En quelques minutes, environ 25 habitations, flanquées ou non de granges, élevées aux abords des rues du Cimetière, du Modron et du Stampia étaient totalement réduites en cendres ! Les 28 familles les occupant, bien que sauvées, avaient tout perdu ! Le sinistre laissait 111 personnes dans le plus grand dénuement ! Ce désastre allait émouvoir une partie de la Belgique et provoquer une vague exceptionnelle de soutien !

Une grande émotion !

L'incendie à peine éteint, le baron de Jamblinne, le bourgmestre de l'époque, s'était abouché avec les principaux notables de sa ville pour constituer une commission spéciale chargée, non seulement d'apporter des secours aux familles concernées, mais aussi de récolter le plus rapidement possible le fruit de collectes publiques organisées à sa demande dans plusieurs villes du pays ainsi que dans la plupart des villages des environs. Des démarcheurs Jodoignois avaient parcouru les plus beaux quartiers de Bruxelles, de Namur, de Tirlemont, de Nivelles, de Wavre, etc. Deux loges maçonniques bruxelloises avaient été sollicitées avec succès tout comme plusieurs sociétés commerciales de la capitale. Le célèbre peintre français David, séjournant à Bruxelles, avait offert 25 francs ! L'industriel anglais John Cockerill y avait lui aussi été de ses deniers ! Dès avant la fin de l'année 1820, plusieurs milliers de francs avaient été collectés à travers le pays, mais aussi à Paris, où un exilé volontaire, le négociant Louis-Antoine Rouvroy, avait à lui seul récolté près de 1.100 francs dans des salons mondains fréquentés par des sujets français, russes et allemands ! Dans la région de Jodoigne, toutes les familles notables avaient répondu à l'appel. A Jodoigne-Souveraine, la famille des comtes de Glymes avait été particulièrement généreuse. Le bourgmestre de Jamblinne, propriétaire du château de la Vicomté situé sur la Grand-Place de Jodoigne, avait offert les 106 arbres destinés à la charpente des habitations à reconstruire. Dès avant la fin du mois d'avril 1820, les maçons Jacques Martin et Philippe Lhoost, épaulés par des charpentiers et des ardoisiers, avaient entrepris ce grand chantier. Les briques avaient été façonnées et cuites dans le quartier de la Blanchisserie. Avant le début de l'hiver 1820-1821, tout avait été rétabli ! Les incendiés avaient encore été suivis durant plusieurs mois par les commissions de secours et, le 25 février 1822, un arrêté de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, leur avait encore officiellement octroyé une indemnité de 9.989 francs !

Une médaille... avec mention latine !

Dans le but de remercier les différentes villes qui avaient autorisé les Jodoignois à collecter sur leur territoire, tout comme pour honorer les principaux bienfaiteurs privés qui avaient soutenu l'initiative, les autorités jodoignaises avaient décidé, dès le mois d'octobre 1820, de faire frapper 60 médailles commémoratives. Leur matrice avait été réalisée gratuitement par le graveur Simon. Les autorités hollandaises ayant refusé de voir apparaître sur la médaille un texte écrit en français, les Jodoignois avaient alors préféré l'usage du latin à l'usage du néerlandais ! Parallèlement, dans le but d'obtenir l'attention du roi Guillaume Ier, les principaux notables de la ville avaient fait frapper une médaille à l'effigie de leur souverain, médaille qui avait été remise à celui-ci lors de l'un de ses passages à Louvain. Les médailles réalisées en 1820 et destinées aux bienfaiteurs des sinistrés portaient chacune le nom de la ville ou de la personne à qui elle était destinée. Au moins deux membres de la famille de Glymes en furent gratifiés. Dans les collections du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale Albert Ier, à Bruxelles, est aujourd'hui conservée la médaille qui avait été offerte aux autorités de cette même ville. Qui se souvient encore, dans le quartier du Modron ou celui du Stampia, de ce terrible incendie de l'année 1820 ? Sans doute peu de monde. Pour assister à l'une ou l'autre représentation de la troupe des Baladins du Miroir, qui s'installe dans les locaux de l'ancien Moulin du Stampia, vous aurez certainement l'occasion, d'ici peu, de flâner dans ce quartier peu connu du grand public.